

Dimanche 6 juin 1862 N°442

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois de Juin 1862.

Le mois de Juin nous a présenté 14 beaux jours, 12 jours de bruine, 1 jour d'orage, le 8, et 3 variables.

La moyenne du baromètre a été de 755 millimètres, celle du thermomètre a été de 14 degrés 1/2, celle de l'hygromètre de 72 degrés. Les vents ouest, sud-ouest ont soufflé pendant la plus grande partie du mois; il est tombé 7 décilitres d'eau, l'évaporation a été de 8 centimètres, le ciel a été nuageux 15 fois, couvert 14 fois, serein un seul jour. Le 8, a éclaté un orage presque sans pluie.

La température froide, l'absence de soleil, les nuits froides et humides, les vents continuels d'ouest ont eu une influence bien marquée sur la végétation, il y a eu un temps d'arrêt bien prononcé du 10 au 30 juin dans le développement de nos céréales; cette année qui s'annonçait précoce, sera une année ordinaire, la moisson ne commencera pas avant le 10 juillet. Ce qu'il y a de plus heureux pour nous, c'est que nos blés n'ont pas versé par suite des trois journées de grands vents, les 11, 12 et 13, ce qui tient à ce que la terre n'était pas trop mouillée.

La récolte des fourrages est terminée, la qualité est bonne, la dessiccation s'étant opérée lentement, la quantité laisse beaucoup à désirer dans les prairies artificielles, le produit en herbe naturelle est plus satisfaisant, la qualité en est également très-bonne.

Les cultures sarclées sont dans d'excellentes conditions, les pommes de terre, les betteraves, carottes et maïs présentent une végétation très-satisfaisante. Le cultivateur ne doit pas moins être bien persuadé qu'il n'aura pas autant de fourrages que l'an passé et devra, sans perdre de temps, se mettre à l'œuvre pour se créer des ressources pour n'être pas obligé de restreindre le nombre de ses bestiaux, ce qui aurait un fâcheux résultat pour ses engrais, et par suite, sur les produits en céréales. Il ne faut pas qu'il compte sur les regains, la température que nous subissons n'y est pas propice. Qu'ils fassent donc des fourrages verts de toutes espèces: maïs, navets, choux, sarrasin, suivant la nature de ses terres. Ce serait bien là le cas de tenter la culture dérobée des navets sur chaumes; s'il ne réussit pas, il ne risque pas grands soins ni dépenses; si le temps lui est propice, il aura d'abondantes ressources pour nourrir ses moutons et ses bêtes à cornes. Disons-donc deux mots sur cette culture que nous avons vu quelquefois réussir à la Ferme-Ecole.

On choisit un champ dépouillé de la récolte, soit d'orge, soit de plantes fourragères consommées, garobe, etc., on donne un labour ou deux si la terre est trop sèche, on sème depuis la fin de juillet jusqu'à la fin d'août, lorsque la plante a acquis ses premières feuilles, il faut donner un sarclage à la main, seule façon d'entretien. Il faut choisir les sols les plus humides, les vallons, les terres les plus rapprochées des bois, susceptibles de recevoir la rosée et les brouillards de l'automne.

En général on fait consommer sur place, quand les feuilles sont mangées, on donne un coup de charrue aux navets pour les rendre plus accessibles à la dent des animaux on peut également les arracher, les rentrer pour l'hiver.

Cette récolte enlevée, on peut encore préparer le sol avant la gelée pour des semailles de printemps. Il est des années où les premières feuilles sont dévorées par une multitude d'animaux, les attises principalement, mais cela n'arrive pas toujours, c'est peu risqué. Si au contraire l'année est humide, on peut avoir des ressources immenses pour la nourriture des bestiaux. Cette culture vient d'Allemagne, elle se pratique beaucoup en Angleterre où cette plante rencontre toutes les conditions atmosphériques essentielles à sa réussite.

E. CHABOT.